

### **LES SEPT VAGUES**

*La première à se mouvoir éveille au large de nous-même un tumulte de vagues comparables*

*une sœur aînée en extravagance éruptive et intensité raisonnée  
la première pour être échue au souffle du vent en train de naître  
la première parce que les anciens qui prophétisaient par l'eau  
recueillaient des résidus à partir de son écume sèche  
et pouvaient voir ensemble s'y réfléchir et s'évanouir les origines  
la première parce qu'elle respire comme respire en nous la tutelle  
de ces mères souveraines ordonnatrices de notre proximité effarée  
comme respire l'allitération effusive et étranglée tout comme sa syntaxe  
en diagonale de désarroi et l'exercice de son atteinte fondu à la trame  
nocturne de la chair*

*tour à tour éclatante purpurine somme des crépuscules  
le matin comme gage d'une révélation muette  
le soir pour la pleine mesure des questions bouleversantes*

*La suivante est sa jumelle tout aussi clairvoyante reconnaissable  
à marée haute par son thème intercesseur*

*près des flots de la mer obscure et baptisée de ténèbres pour  
son soleil déclinant aussitôt relayé par la lune qui se lève  
et qui s'étend jusqu'aux confins d'absence parvient à une extrémité  
éparse de divagation dirigée vers ce qui se perd et s'anéantit*

*elle s'énonce telle une promesse de redonner aux choses de la terre  
leur écho qui n'était plus*

*elle convoque les ombres qui se lèvent dégage de la brume  
la présence d'un étrange promeneur qui conserve  
en émanation aurorale en manifestation culminante  
de son être usurpé  
à la main une rose blanche  
j'ai vu cet homme  
lui dédier comme à tout l'océan par l'entremise  
d'une imagination dévastée  
un cantique depuis le parapet où il mettait sa suprême  
désaffection à l'égard du monde  
sa totale répugnance pour le nombre de certitudes  
qui se trouvent alliées au dispositif de tant d'impostures  
toute la chronique motivée de la multitude de ses incompatibilités  
autant de désaveux que d'exécration en une démonstration de peine  
d'effusions exaltées et de courroux  
pour lui comme pour nous  
entre oubli et mémoire entre nulle part  
et vide de l'étendue*

*que reste-t-il des jours passés de leur plainte d'île déserte  
des jours imaginés et si proches qui n'ont été  
jusqu'au bout  
intimité avec les mots de la patrie agonisante*

*Vienne la troisième la bien-aimée distante et qu'elle se retire peu après  
dans la cité qu'elle habite sous la mer*

*elle sait à quel moment il faut qu'elle donne l'exil en partage  
avant de donner des rêves*

*elle sait l'heure exquise où les collines au couchant  
portent la hampe des agaves vers une incubation d'étoiles  
et cependant que son eau se sature d'éclat émeraude  
que sa nappe entière se transfigure*

*et tandis que le voisinage est saisi dans la vision médiumnique  
d'une hespéride s'éloignant de ses jardins quittant toutes ses parures  
pour se répandre face à la houle en longs monologues*

*elle sait qu'elle expose ainsi l'âme craintive aux images  
des grandes profondeurs*

*qu'elle l'expose à travers un limon d'échinodermes à la manière  
des sédiments où le corps a tout le loisir d'aspirer à une nécessaire  
acquisition de son élément incorruptible*

*elle sait qu'il y a ce chemin en contrebas tel un sentier d'attrition  
où la détresse à nos côtés chuchotait longtemps au crépuscule*

*c'est la sainte survolée d'une mouette rieuse*

*à la brûlure des serments qui oppose tout un tribut d'errance  
en rémission le point extrême de la méditation pétrifiante*

*La quatrième progresse en cohésion avec une ultime apostrophe  
de siècle finissant*

*plus que toute autre fondu au récitatif qui s'engage d'un vocable  
erratique dispersé aux quatre points cardinaux de sa stupeur*

*qui procède d'un abîme de souvenance d'une fugue intempestive du moi  
d'une phrase de déchirure dont l'ascendant obscurcit le ciel  
à l'égal de cet arbre prodigue de tant de merveilles simulées*

*et dont l'ombrage fabuleux invite au songe alors qu'il prédestine au néant  
elle se renouvelle et se brise écumante sur le récif s'enchaîne*

*au-delà de toute pensée cohérente préservant ainsi contre l'absorption  
intégrale et définitive la dévoration corps et âme par cette mélodie suave toute  
de propos d'adoration sur des lèvres en continue protestation aimante*

*et qui retient si longtemps captif*

*elle est sous-jacente en échos sourds dans la plaine nue dallée  
de pierre noire le sol qui s'établit comme prélude à la terre jamais atteinte  
où pourraient se consumer ce qui reste de nom de filiation*

et de voies d'appartenance  
non elle n'est pas prière hallucinée c'est-à-dire  
imploration qui adapte à la crue des larmes toute l'étendue des séparations  
elle place en perspective de délivrance d'un sentiment de mal d'être  
mugissant et si absolu  
que s'il était mené à un seuil d'accomplissement  
s'il se formulait en termes d'itinéraire et de destination  
alors ni l'éclat du jour ni sa rémanence en surface comme en profondeur  
à l'heure éperdue du naufrage des tendresses ni tout ce qui saisit  
d'éblouissement dans l'ordre d'une fleur ou exalte à ses préliminaires  
au milieu d'un champ inculte  
ne pourrait peut-être plus jamais se regarder en face

La cinquième circonscriit la désolation à la coquille lunaire  
de son chiffre plus puissant que le destin  
à nouveau les dieux morts choisissent de s'incarner dans des voix  
blessées sur la grève  
dans des présages d'abandon de perte d'haleine d'élévation  
de sublime défaillance au milieu de paysages défunts  
à nouveau il fait un temps d'exil il fait un temps de fable  
il fait un temps à évacuer tous ses territoires de remembrance  
dans un ressac qui confondrait d'emblée l'eau à l'eau  
la réalité à l'air la présence à la dialectique de sa dissipation instantanée  
et à requérir de cette dépossession qu'elle induise un autre temps  
en puissance dans une vague  
unanime où rythme et ressort peuvent enfin se redresser à travers  
une langue qui s'apprend seulement dans la fréquentation du silence  
une seule vague dite habituée de la nuit et qui écoute quand on lui parle  
qui fait du dedans et du dehors les pôles d'une même abstraction alternée  
autour du même chaos changeant  
qui subjugue de la perception contemplative d'un nuage argenté  
comme un amas d'étoiles au berceau  
sans qu'il soit possible sur le moment de dire si l'on en est  
à quitter entre-temps l'Ère du Verseau ou du Sagittaire  
si l'amour est sans espérance si c'est par elle  
que chavire l'univers hors des limites de son mouvement  
ou si le cœur dans la poitrine près de se taire  
est mis à l'épreuve d'une métaphore tremblante

La sixième porte son murmure jusque dans les rêves  
familière de ces antichambres dans l'émoi où s'opère la fuite des intervalles  
se prolongent dans un compromis somnambulique périphérie solaire  
en visions exacerbées et sémantique voilée des parcours oubliés

*ô la plus humide des filles de la mer et qui infuse au contact  
de l'épiderme tant de propriétés apaisantes sur les fièvres  
initiée accomplie dans la connaissance de ces entraves méthodiques  
face à la recrudescence des avanies*

*puisses-tu aujourd'hui comme hier faire contrevenir à ce silence  
qui se propage à travers les mots qu'on nous refuse et qui peuplent  
d'êtres absents comme d'une négation perpétuelle de nous-mêmes  
dans des bâncas vertigineuses d'écritures*

*puisses-tu aussitôt fermées portes et croisées surnager en résonance  
au vestibule d'où l'on a si souvent hésité à partir certain de ne disposer  
toujours que du même ticket de jadis à destination de nulle part*

*puisses-tu préserver cette pénombre en nous avec sa lune et ses étoiles  
tout en débordant simultanément sur toute la terre  
puisse ta senteur d'algue brune donner à la douleur  
aiguë et furieuse sa force de désir  
toujours inséparable de la voix humaine*

*La septième est majeure de sa durée tant elle se marie  
à la substance même qui a cristallisé l'océan primitif*

*on dit qu'elle est dépositaire d'un patrimoine de figures ludiques  
et fascinantes des allégories insensées à l'origine de ces inflexions  
de ravissement dans des paroles qui consument et qui seraient autrement  
inexplicables dans une romance en présence de la tourmente atlantique*

*on dit qu'elle s'investit de la magie d'un pays qu'on ne peut regarder  
sans s'empêcher de crier au prodige et dont le peuple n'a que des songes  
pour s'enquérir du caché ou pour se hasarder dans l'apparent*

*on dit que Oqba toucha son eau du bas de sa tunique et que sa foi  
s'étendit sur toute la mer où il avançait à cheval en adressant à l'azur  
de pieuses invocations*

*on dit à son approche fasse le ciel que demeure intacte notre joie céleste  
si jamais la raison se trouble et se perd le chemin quand arrive à passer  
cette femme au regard d'inhumaine*

*on dit qu'elle pourrait tenir au creux de la main ou se retirer  
pour répondre à on ne sait quel appel derrière la ligne fixée au jusant*

*on dit qu'elle donne asile aux pensées inquiètes et que gouvernée par l'esprit  
elle fait don au rivage de la relation infinie des nuits à jamais perdues  
des lieux où on ne peut plus aller*

*d'un seul lieu d'épiphanie à la place de tous les lieux de la parole  
à reconquérir*

---

**MOSTAFA NISSABOURI** est né en 1943. Poète en langue française, il fut l'un des fondateurs de la revue *Anfas*. Parmi ses recueils de poèmes, on retrouve *Plus haute mémoire* et *La mille et deuxième nuit*. Le poème ci-dessus est un extrait de son recueil de poèmes en cours, *De la mer obscure*.

